

Monsieur le Chevalier de Rocroi

CORNETTE AUX ROYAL-CRAVATES

Les cavaliers de Royal Cravate grognaient.

Depuis trois semaines, ce n'étaient que marches et contre-marches dans un pays dévasté par les guerres.

Adieu les riches fermes du Palatinat où l'on trouvait toujours les chapelets de saucisses pendus aux poutrelles ; les épais jambons dorés par la fumée du genièvre ; cette forte bière brune où il y a à boire et à manger et dont une pinte vous refait un homme aussi bien que le vin de Moselle.

Ah ! le vin de Moselle couleur de topaze ! pétillant, élégant, du coup en bouteille ; qu'on n'en parle plus aux cavaliers de Royal-Cravate. Dans deux mois ils n'ont bu que de l'eau !... et de la mauvaise eau, pourrie par les cadavres de chevaux crevés ; car il en périt des chevaux, dans cette guerre, où on ne se bat qu'avec ses jambes.

Monsieur de Saxe, vous n'étiez pas en odeur de sainteté auprès de vos beaux cavaliers à cette veille de Lawfeld.

Ventre Saint-Gris ! Les cavaliers de Royal-Cravate sont des drilles ! de bons chevaux entre les jambes, de bon vin dans le ventre. Et ardi donc ! d'estoc et de taille ! Tue ! tue ! ce sont vos hommes. Un contre dix, peu leur en chaut ; tant plus de tués, tant plus de butin pour ceux qui restent ; et s'ils aiment le butin, Tудieu, ils ne craignent pas la mort les cavaliers de Royal-Cravate, car ils en vivent, ils la donnent comme ils la reçoivent... en riant.

Mais ce métier de colimaçons, de fantassins, de goujats, de valets d'armée ; Palsambleu, pour qui nous menez-vous, Monsieur le comte ?

L'ennemi est devant, c'est là le chemin !

Ainsi pensaient les cavaliers de

Royal-Cravate, envoyant à tous les diables, Monsieur le maréchal Maurice de Saxe, Sa Majesté Louis XV le Bien-Aimé, et Monsieur de Maugis, leur colonel, le plus brave, le plus fou, le premier au feu comme au bal, le colonel de Royal-Cravate en un mot ; le Dieu de tous ces sacripants, mécréants, pillards, hâbleurs, braves comme l'épée du Roy, nobles comme des princes, et gueux comme la Misère.

Aussi, quand Monsieur le marquis de Maugis se présenta à son camp ce matin-là, fut-il reçu par plus de grognements que de vivats.

Mais, que lui importe, il connaît ses loups-cerviers et sait comment faire rentrer leurs crocs. Il n'y a qu'à leur donner de la chair à mordre, et ils vont en avoir, car aujourd'hui, Monsieur de Saxe, ayant réussi à tromper l'habileté de son adversaire et à le mettre en fausse position, il y aura bal, c'est-à-dire bataille, et les cavaliers de Royal-Cravate riront d'un rire énorme, d'un rire qui ressemble à un hurlement de loups se ruant à la curée.

Le boute-selle ?..... Rassemblement ?... Qu'est-ce qu'il nous veut ?... Encore des marches ?... Non !... le drapeau !... Eh ! mais, on dirait que cela va chauffer pour de bon....

Et les crocs de sortir sous les longues moustaches en un rictus qui veut être un sourire.

Est-il beau, le petit marquis, bien campé sur son alezan ! Il est tout d'or chamarré ; les dentelles de son jabot et de ses manchettes feraient pâlir d'envie, les demoiselles d'honneur de Madame la Reine, et n'était la lourde rapière qui a remplacé dans sa main la fine épée de cour, on pourrait croire qu'il s'en va chez sa maîtresse ; et c'est bien chez elle qu'il va, chez sa maîtresse, la vraie, la grande maîtresse des sol-

dates, la toujours belle et la toujours aimée, dans sa robe de pourpre couleur de sang... la Guerre.

Le chevalier de Rocroi n'a que quinze ans. Tout joli, tout mignon, il semble une fillette déguisée en page. Cadet, on l'a envoyé à l'armée, pour faire place à Monsieur le comte de Verdauchet son aîné. Car ils sont gueux comme bons hommes d'épée doivent être, et le castel familial, est trop mal doté en terres et en futaies pour nourrir plus d'une couvée de gentilshommes. Monsieur le comte sera chargé du soin de perpétuer la race, et Monsieur le chevalier de récolter autant de coups que faire se pourra, pour la plus grande gloire de sa maison. Le voilà cornette aux Royal-Cravates ; tout fier et tout ému ; c'est sa première affaire à ce petit, et il a peur d'avoir peur. Ses joues paraissent plus pâles sous ses boucles blondes, et les grognards s'en aperçoivent.

Le brigadier Flamberge, vieux reître à la mine rébarbative et cordiale, pousse son cheval au flanc du cornette, et lui tendant sa gourde remplie de mauvais Armagnac : "Goutez-moi ça, Monsieur le chevalier, il fait frais... ça vous réchauffera.

L'enfant avale quelques gorgées, fait la grimace, tousse, rougit, redresse son feutre d'une chiquenaude et le poing sur la hanche, fier comme Roland, s'en va prendre la tête de son peloton.

L'affaire est engagée. Les Impériaux, en masses profondes s'avancent entre Vlytingen et le hameau de Lawfeld. Le centre plie, et il paraît un instant, que les plans si bien combinés de Monsieur de Saxe vont tourner contre lui. Son aile droite qu'il avait étendue pour couper la retraite à l'ennemi, par un habile